

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Froulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Froulx, Gérant.

ANNONCES

Première insertion 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Le Fort Jacques-Cartier et la première résidence des missionnaires Jésuites dans la Nouvelle-France.—Election des directeurs de la Presse associée de la Province de Québec.—Dans la vallée du Lac St-Jean.—Restons au pays.

Causerie Agricole : De l'élevage du cheval (Suite).—Le cheval suffolk-punch.—Le cheval canadien.—Choix des juments poulinières.

Sujets divers : Liste des prix accordés par la Société d'agriculture du comté de Témiscouata, à l'exhibition agricole qui a eu lieu à St-Eloi le 2 septembre dernier.—Se connaître d'abord et s'amender ensuite.—Calcaire, et de la facture et de l'usage de la chaux.—Nourriture des chevaux en hiver.

Choses et autres : Comment choisir une vache.—Précautions à prendre contre un cheval qui s'arme, c'est-à-dire qui se soustrait à l'action de la bride, du mors.

Recettes : Encre indélébile pour écrire des étiquettes des plantes sur le zing.—Pour conserver le cuir.

A nos abonnés retardataires.—A l'occasion du 24e anniversaire de la Gazette des Campagnes, numéro 1, 28 octobre dernier, nous disions qu'au-delà de \$3,000 nous étions dus pour abonnements, et nous invitons les retardataires à nous payer le plus tôt possible. Nous nous attendions à un bon mouvement de la part de ceux qui ont véritablement à cœur l'existence de notre journal; cependant nous n'avons reçu que dix-huit piastres depuis le 25 octobre. Le mois de novembre est le temps où les cultivateurs vendent leurs produits et c'est aussi le temps où ils payent leurs comptes chez les marchands. Dans ces règlements d'affaires, on doit aussi songer à la Gazette des Campagnes, en payer l'abonnement. Grand nombre de nos abonnés qui nous doivent chacun au-delà de \$10, nous ont demandé des délais; il y a de cela plus d'un an, et nous sommes encore à attendre. Qu'on y pense sérieusement, car ces délais ne peuvent être prolongés davantage.

A VENDRE.

Deux coqs Light Brahmas, chaque..... \$1.00
Cinq coqs Golden Hamburgs " 1.00
Un coq Wyandott..... 1.00

S'adresser à

HECTOR A. PROULX,

Ste Anne de la Pocatière P. Q.

REVUE DE LA SEMAINE

Le Fort Jacques-Cartier et la première résidence des missionnaires Jésuites dans la Nouvelle-France.—On sait que le Cercle Catholique de Québec a fait l'acquisition de la pointe de terre située au confluent des des rivières St Charles et Lairet, près Québec, où Jacques Cartier et ses hardis compagnons, passèrent l'hiver de 1535-36 et où, quatre-vingt-dix ans plus tard, les RR. PP. de Brébeuf, Masse et Lalemant firent construire la première résidence des missionnaires Jésuites sur la terre canadienne.

Le Cercle Catholique a résolu de faire ériger à cet endroit un double monument, et en a décidé de faire appel à tous les Canadiens Français, et même à nos amis d'outre-mer, afin de pouvoir réaliser cette idée d'une manière convenable et de donner au monument projeté un cachet de grandeur qui corresponde aux événements dont on veut perpétuer le souvenir.

Le projet actuellement à l'étude consistait à faire élever un *fic simile* de la croix que Cartier fit planter, le 3 mai 1536, trois jours avant son départ pour la France, sur l'emplacement de ce premier hivernement des blancs au *Pais de Canada*, avec l'écusson fleurdélié et l'inscription *Franciscus primus Dei gratia Francorum rex regnat*, tel que décrit dans la relation de l'illustre navigateur malouin. Cette croix, qui devrait être en fonte, serait fixée dans un socle monumental portant plusieurs inscriptions, entr'autres les noms des marins de la *Grande Hermine*, de la *Petite Hermine* et de l'*Emerillon*.

En outre, on élèverait, à côté de cette croix, un monument en pierre, un tumulus, sur lequel on ferait graver les noms des premiers missionnaires jésuites, *De Brébeuf, Masse et Ch. Lalemant*, et la date de fondation de la résidence de la rivière St Charles (1625).

Enfin, si la somme recueillie par le Comité littéraire et historique du Cercle Catholique dépassait la somme requise pour payer le terrain du "Fort Jacques-Cartier" et ce double monument, on emploierait

ce surplus, s'il était suffisant, à faire ériger une statue au découvreur du Canada au sein même de Québec, dans le faubourg St-Roch, non loin de cette rivière *Cabir-Coubat* dont Cartier et ses marins possédaient " toute la grève, " comme s'exprime M. Chauveau dans son beau poème de *Donnacona* :

Mais de Cabir-Coubat ils ont toute la grève,
Et déjà l'on y voit un poteau qui s'élève
D'étranges fleurs couvert.

Nous souhaitons aux promoteurs du monument Cartier-Brébeuf tout le succès possible, et de grand cœur nous mettons les colonnes du *Courrier du Canada* à la disposition du comité littéraire et historique du Cercle Catholique pour faire connaître leur très beau, très patriotique projet et aider à sa réalisation. — *Courrier du Canada*.

La Presse associée.—Les élections de la Presse associée de la Province de Québec ont eu lieu à Québec, mercredi dernier et ont donné le résultat suivant :

Président honoraire, A. Côté, *Journal de Québec*.

1er vice-président honoraire, G. Désilets, *Journal des Trois-Rivières*.

2e vice-président honoraire, L. H. Mineau, *Courrier de Louisville*.

Président actif, Faucher de Saint-Maurice, M. P. P., *le Canadien*.

1er vice-président actif, J. Bouchard, *Journal de Québec*.

2e vice-président actif, Thomas Châpays, *Courrier du Canada*.

Secrétaire, Dr Dionno.

Assistant-secrétaire, C. E. Rouleau, *Courrier du Canada*.

Trésorier, S. Marcotte, *l'Événement*.

Bibliothécaire, N. LeVasseur.

Dans la Vallée du Lac St-Jean.—Le *Réveil du Saguenay*, publié à Chicoutimi, nous parle des magnifiques terres du lac Saint Jean en ces termes :

" Aujourd'hui, plus que jamais on parle de nationalité, partout on s'agite, on se remue, et on crie sur tous les tons : sauvons notre nationalité du danger qui la menace! Mais qui peut avant tout, mettre cette nationalité à couvert des attaques de nos ennemis? Un grand patriote a dit: " Emparons-nous du sol " et nous ajoutons: " Conservons celui que nos ancêtres nous ont légué, après l'avoir arrosé de leurs sueurs et de leur sang. " Oui, nous le croyons sincèrement, voilà la véritable sauvegarde de notre nationalité.

" Le grand tort des Canadiens, c'est de s'expatrier, d'abandonner leurs terres pour affluer dans les grands centres, s'entasser dans les manufactures, au détriment de l'agriculture et des métiers. C'est un véritable fléau qui empoisonne nos campagnes.

" Quand poussés par le désir du bien être et par l'espoir de vous enrichir, vous abandonnez le toit qui abrita votre enfance pour vous établir dans les villes, soyez certains qu'au lieu de la fortune que vous pourriez, vous ne rencontrerez presque toujours que pauvreté et misère. Ce qui étonne et remplit l'âme de tristesse, c'est que l'expérience de tant de familles cruellement trompées n'arrêtent pas le cours de ces aventureuses émigrations, qui dépeuplent les champs, et constituent un véritable danger pour notre nationalité.

" Depuis longtemps on répète que la vallée du lac St-Jean deviendra un jour le grenier de la Province de Québec: le fait est qu'elle peut former à elle seule une province toute entière, et, dans tous les cas, elle est destinée à être avant peu d'années un vaste siège d'approvisionnements pour la capitale, de même qu'elle sera longtemps le but vers lequel tendront les plus actives et les plus sérieuses tentatives de colonisation.

" Aujourd'hui, on l'a vu, la colonisation se développant sans cesse, tend à couvrir de ses bienfaits la vallée du Lac St-Jean toute entière; elle s'avance rapidement, et bientôt des vallées nouvelles déploieront pour l'homme leur fécondité. C'est que le Lac St-Jean possède des avantages exceptionnels de sol et de climat qui le rendent éminemment productif, et en font peut être le meilleur champ de culture de toute la province.

" Rappelons nous encore une fois que la vallée du lac St-Jean est le grenier de la Province de Québec; rappelons-nous que certains produits de la province commencent à déchoir dans certaines localités, il faut les favoriser dans les autres localités où ils peuvent devenir abondants et offrir de suite dans la province même, une compensation aux intérêts agricoles menacés. Or la vallée du Lac St-Jean offre cette compensation: hâtons-nous d'en profiter avant que toute la population virile ait émigré à l'étranger et qu'il ne nous reste plus assez de bras pour opérer sur notre propre sol tout ce que nous y pouvons faire aisément et fructueusement. Hâtons-nous de trouver des nouvelles terres à blé pour remplacer celles qui depuis assez longtemps font défaut. Ces nouvelles terres sont dans la vallée du lac St-Jean; il y a là pour la Province de Québec un avenir et une perspective que nul n'est en droit de dédaigner, et sur lesquels les gouvernements doivent avoir les yeux attachés comme sur une ressource qui ne peut faiblir d'ici à longtemps. On ne saurait trop appuyer là dessus: les conditions actuelles du pays exigent un travail constant en faveur de la grande œuvre de la colonisation."

Restons au pays.—La misère qui sévit à présent au milieu des populations canadiennes qui habitent certaines parties des Etats-Unis est bien propre à dissuader ceux qui ne sont pas encore débarrassés de la fausse idée de quitter leur pays natal pour aller chercher fortune sur une terre étrangère. La Grande République est loin d'être la terre promise dont on se plaît à peindre les attraits en imagination. Nous en avons un exemple frappant dans la demande que viennent de faire au Ministre de l'Intérieur, les familles canadiennes qui habitent le Dakota. Parmi leurs griefs, qui sont nombreux, elles se plaignent qu'elles sont accablées sous le poids des taxes, et, fatiguées de porter le joug de l'esclavage. Elles demandent qu'il leur soit accordé du terrain au Manitoba où elles pourront venir s'établir et vivre sous le drapeau anglais qu'elles regrettent d'avoir quitté.

Ces familles malheureuses qui, du fond du Dakota, font entendre le cri de détresse dans leurs supplications ne sont pas les seules qui doivent exciter notre commisération. Combien de familles, entraînées par l'appât du gain, abandonnent imprudemment leurs terres où ils vivraient paisiblement pour s'embarquer

dans la vie aventureuse des grandes villes des Etats-Unis, y traîner une existence précaire et ruiner leur santé dans ces prisons qu'on appelle manufactures.

Combien de jeunes gens, foulant aux pieds les avantages d'un avenir prospère que leur offre la culture du sol, s'abandonnent au hasard sur cette terre de liberté pour s'en revenir plus pauvres au point de vue financier que lorsqu'ils sont partis, et malheureusement trop souvent plus pauvres au point de vue moral. Ce n'est certes pas la mission qui nous est imposée. Une carrière plus noble, plus digne de l'homme, nous est désignée. Cette carrière c'est l'agriculture. Profitons donc des avantages que met à notre disposition un gouvernement qui désire la prospérité de ses sujets. — *Courrier des Provinces Maritimes.*

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite.)

Le cheval suffolk-punch — Cette race a quelques représentants en Canada; elle a pris naissance dans le comté de Suffolk, en Angleterre, mais elle a subi beaucoup de croisements depuis.

Le surnom de *punch*, qui signifie *tonneau*, lui est venu de sa forme trapue et arrondie, d'autres disent de l'état de graisse habituel dans lequel s'entretenaient généralement ses produits sans avoir été pour cela poussés de nourriture. Le cheval de Suffolk, bien ensemble et bien roulé, est d'un petit entretien, s'engraisse d'une manière remarquable au point de prendre la forme d'un tonneau; de là cette expression actuelle parmi les cultivateurs anglais, *he is a very punch*, quand ils voient un animal bien gras, bœuf ou porc.

La taille du suffolk-punch ne dépasse pas la moyenne; son manteau est bai-clair ou alezan avec la queue et la crinière d'une nuance moins foncée; son aptitude au travail ne laisse rien à désirer; il est surtout renommé pour sa fermeté dans le tirage. Aucun cheval ne donne un coup de collier plus vigoureux et plus soutenu aux moments difficiles. "Un vrai *punch* de Suffolk, dit-on, tirera jusqu'à ce qu'il tombe, à un signal donné et sans qu'il soit besoin d'employer le fouet; l'attelage plie les jarrets jusqu'à terre et tire quelque pesante voiture que ce soit." Le *suffolk-punch* a les formes communes: la tête forte, la ganache empâtée, le cou épais et court, les épaules basses et massives, les membres courts et bien proportionnés, le dos droit, les reins larges et les hanches bien développées.

Le cheval canadien. — Le cheval canadien provient, nous dit-on, de la Bretagne ou de la Saintonge, en France. Il vit en Canada depuis à peu près 150 ans. Le régime ainsi que les circonstances naturelles du climat lui ont fait acquérir des caractères particuliers qu'il transmet sûrement à ses descendants et qui le font rechercher à l'heure qu'il est sur une grande échelle par nos voisins des Etats-Unis. Cependant aujourd'hui nous n'y attachons pas assez d'importance, si nous en jugeons par l'indifférence que nous mettons à en conserver la race, par le peu de soins

que nous lui apportons, soit dans son alliance, soit dans les soins hygiéniques et la bonne nourriture.

D'ordinaires c'est un cheval qui fournit une longue route avec rapidité, sans se fatiguer? C'est aussi un très bon travailleur sur une ferme; il est actif et solide comme la plupart des chevaux de petite taille.

A l'heure qu'il est ce cheval n'est pas généralement sans défaut, et cela est dû au peu de soins qu'on apporte dans les unions. Partout où la race canadienne n'a pas été améliorée ou peut être détériorée par des croisements faits mal à propos avec les races françaises ou anglaises, elle possède les caractères suivants: tête petite et presque carrée; naseaux larges; oreilles fines, petites et presque mobiles; cou court et bien conformé; garrot mince; épaule forte et oblique; reins larges; train de derrière un peu mince; jambes sèches et courtes; pieds petits mais solides et bien conformés; boulets courts et solides portant en arrière une forte touffe de poils.

Il se fait actuellement une grande demande de chevaux canadiens, mais la production est impuissante à les fournir. Nous ne possédons pas les éléments nécessaires pour cette urgente restauration de nos chevaux canadiens. Les poulinières de race pure canadienne deviennent très rares dans nos campagnes; nous n'en possédons plus, ou du moins elles sont en très petit nombre et de valeur douteuse. Le commerce de chevaux canadiens qui s'est fait depuis quelques années avec les Etats-Unis nous a enlevé les juments les plus remarquables.

Notre industrie chevaline est placée dans cette alternative, ou de se procurer, n'importe par quels moyens, les poulinières dont elle manque, ou de tomber dans une décadence voisine de l'anéantissement, et qui livrera notre marché au commerce étranger. Sachons faire dans notre intérêt ce qu'ont fait nos voisins des Etats-Unis, à l'occasion de nos chevaux de race canadienne en nous enlevant nos meilleurs poulinières: introduisons des pouliches choisies, irréprochables, en aussi grand nombre que possible. Dans le but de restaurer la race de nos chevaux canadiens, nous n'avons envisagé la question qu'au point de vue des étalons; on a cru qu'avec des mâles empruntés aux races primitives on parviendrait graduellement à une régénération complète. On n'a pas assez tenu compte, dans la production du type femelle, de la mère. La mère cependant apporte un contingent d'influence dans l'acte de la génération. Elle est comme un moule vivant qui façonne le germe à son image. On peut être convaincu que les étalons, quels que soient leur sang et leur mérite, que les croisements, avec quelque intelligence et quelque habileté qu'ils soient dirigés, ne pourront jamais suppléer à l'absence de bonnes poulinières.

Mais introduire les poulinières de choix qui ne sont pas en assez grand nombre, ne suffirait pas; il faut encore enlever à la reproduction ces poulinières tarées ou douteuses qui, employées à la multiplication de l'espèce, ne peuvent que perpétuer dans notre race de chevaux canadiens une médiocrité désespérante et des défauts héréditaires.

Choix des juments poulinières. — Le premier soin d'un éleveur de chevaux, c'est de bien choisir la jument dont il veut faire une poulinière. Ce choix a une portée bien importante, puisqu'il décide des résultats

plus ou moins lucratifs qu'il entend réaliser par l'élevage des chevaux.

Si le cultivateur a plusieurs juments, il est nécessaire qu'il fasse le triage de celles qu'il veut livrer à la reproduction.

Il faut expulser les vieilles juments, à l'exception de ces excellentes poulinières dont l'expérience a démontré les qualités et qui, quoique fort âgées, donnent et nourrissent tous les ans un excellent produit. En général, celles que l'on conduit aux étalons pèchent plutôt par excès que par défaut d'âge. C'est un défaut qui amène un double inconvénient; ceux qui agissent ainsi, s'exposent à des déceptions certaines, car ces juments sont presque toujours stériles, et en outre elles épuisent les étalons au détriment des jeunes poulinières.

Les inconvénients sont bien autrement graves si on fait saillir des bêtes trop jeunes. Il est prouvé que des bêtes de deux ans, n'ayant par conséquent pas acquis toute leur croissance, donnent naissance à de mauvais produits; leur développement contraire celui de leur fruit; elles mettent bas difficilement, sont chatouilleuses et mauvaises nourrices.

A part le défaut ou l'excès d'âge, il est des vices qui doivent faire exclure les juments de la reproduction. On comprendra, en effet, que toutes celles qui ont un mauvais tempérament, une constitution tarée, des maladies anciennes de poitrine, donnent non-seulement des chevaux mauvais pour le service, mais encore mauvais pour la vente.

Parmi les maladies dont toute poulinière doit être exempte, il en est une, la fluxion périodique des yeux, qui est réputée héréditaire et qui ôte aux poulains toute valeur.

Toutes les juments qui portent aux membres des tumeurs osseuses congéniales, telles que formées, courbes, jades, éparvins, seront également rejetées. Ces défauts se transmettent par voie de génération et portent un très grand préjudice à la vente des poulains qui en proviennent.

A l'égard de la pousse, il existe un préjugé dont beaucoup de cultivateurs sont imbus. Ils croient que cette maladie se guérit ou tout au moins diminue d'intensité par la fécondation. C'est une grave erreur, car non seulement elles restent poussives, mais dans un grand nombre de cas la pousse augmente pendant la gestation. Une jument fortement poussive est impropre à la reproduction et nous devons le repousser comme poulinière. Toutefois on peut faire une concession à l'égard de celles chez qui la pousse n'a pas acquis un degré excessif. Cette maladie n'est pas héréditaire: les juments qui deviennent poussives sont généralement bonnes, et celles qui commencent à le devenir vers sept à huit ans peuvent faire d'excellents produits.

En somme, nous dirons à celui qui possède une jument à formes massives, ou une bête poussive outrée ou fluxionnaire, ou malade, ou fâcheusement tarée: ne les livrez pas à la reproduction, vendez-les. Ayez de bonnes poulinières; elles ne coûtent pas plus à nourrir que les rosses, et elles promettent des bénéfices sur lesquels on peut compter. Il faut que les reproducteurs s'attachent surtout à garder pour la reproduction les pouliches nées chez eux et améliorées, au lieu de les vendre comme ils le font généralement. Ce serait le

moyen de peupler le pays d'une souche d'excellentes poulinières qui réagiraient de la manière la plus favorable sur l'amélioration de nos chevaux.

Résumons les considérations que nous venons de développer dans les deux propositions suivantes:

1^o Les juments poulinières doivent être jeunes, toujours bien portantes et jamais tarées. Une jument ne peut pas être fructueusement livrée à la reproduction si elle a moins de quatre ans, ni, sauf quelques exceptions, si elle a plus de quinze ans. Il faut toujours exclure celles qui sont affectées de quelque maladie, défaut ou vice grave acquis ou congénial.

2^o Il ne faut pas faire servir à produire des chevaux des bêtes que leur conformation massive rend aptes à la production des mules.—(A suivre.)

Exhibition agricole du comté de Témiscouata.

(Voir le numéro 47 de la "Gazette des Campagnes," du 9 septembre dernier.)

Liste des prix accordés à l'exhibition agricole et industrielle du comté de Témiscouata, le 2 septembre dernier:

- Etalons.—1er prix, Chs Bérubé; 2e, Georges Lebel; 3e, Joseph Leblond; 4e, Jos. Roy.
- Juments poulinières.—1er prix, M. Dumond; 2e, Cal. Bérubé; 3e, Frs. Côté; 4e, Ed. Belzile; 5e, Pas. Beaulieu; 6e, Mag. Bélanger.
- Poulins 3 à 4 ans.—1er prix, Joachim St Pierre; 2e, Lazare Gamache.
- Pouliches de 3 à 4 ans.—1er prix, Jos. Albert; 2e, Léandre Pelletier; 3e, Henri Brillant; 4e, Arbo Levesque.
- Poulins 2 à 3 ans.—1er prix, Marcel Lebel; 2e, Basile Côté; 3e, Ths Gagnon.
- Pouliches 2 à 3 ans.—1er prix, Naz. Appril; 2e, Wil. Marquis; 3e, Noël Lafrance.
- Poulins 1 à 2 ans.—1er prix, Arbo Levesque; 2e, Léandre Rioux; 3e, Théod. Dickner; 4e, Pierre Rioux.
- Pouliches 1 à 2 ans.—1er prix, Jos. Dubé; 2e, Cl. Bérubé; 3e, Brasil Côté; 4e, Cy. Dionne.
- Poulins de l'année.—1er prix, Th. Dickner; 2e, Cyprien Dionne; 3e, Alf. Petitgrew; 4e, Noël Lafrance.
- Taureau (Pedigree).—Prix, Clovis Bérubé.
- Taureau 2 à 4 ans.—1er prix, Narc. Chouinard; 2e, Adol. Dionne; 3e, Ed. Morin père; 4e, Th Gagnon.
- Taureau 1 à 2 ans.—1er prix, Th. Gagnon; 2e, O. Malenfant; 3e, W. H. French; 4e, Sim. Rioux.
- Vaches Canadiennes.—1er prix, Rév. M. Dumas; 2e, Ferd. Dionne; 3e, S. Rioux; 4e, Jos. Albert; 5e, Ls Albert.
- Vaches améliorées.—1er prix, W. H. French; 2e, Cl. Bérubé; 3e, Jos. Albert; 4e, Th. Côté; 5e, Eug. Durette; 6e, Lamb. Plourde.
- Génisses, 2 à 3 ans.—1er prix, Oct Malenfant; 2e, Ths Gagnon; 3e, Paul Belzile; 4e, Alex. Appril.
- Génisses, 1 à 2 ans.—1er prix, Ths Gagnon; 2e, Cl. Bérubé; 3e, Paul Belzile.
- Génisses de l'année.—1er prix, Clovis Bérubé; 2e, Ths Gagnon; 3e, W. H. French; 4e, Oct. Malenfant.
- Veaux.—1er Prix, Alph. Bélanger; 2e, Clov. Bérubé; 3e, Ths Dumond; 4e, W. H. French.
- Veaux avec pedigree.—1er prix, Sim. Côté; 2e, Cyprien Dionne; 3e, Rév. M. Dumas.
- Béliers, 3 à 5 ans.—1er prix, Vve H. Rioux; 2e, Narc. Chouinard; 3e, Ths Gagnon; 4e, Ed. Belzile.
- Béliers, 2 à 3 ans.—1er prix, Adol. Dionne; 2e, Alex. Leclerc; 3e, Ths Gagnon; 4e, G. Delisle; 5e, George Dionne.
- Béliers, 1 à 2 ans.—1er prix, Henri Brillant; 2e, J. B. Dumond; 3e, Ans. Rioux; 4e, Vve H. Rioux.
- Brebis, 3 à 5 ans.—1er prix, Marc. Turcot; 2e, Bruno Belzile; 3e, Marc. LeBel; 4e, Ls Belzile.
- Brebis, 2 à 3 ans.—1er prix, Lamb. Plourde; 2e, Bruno Belzile; 3e, Nap. Dumas; 4e, Paschal Beaulieu.
- Brebis, 1 à 2 ans.—1er prix, Adol. Dionne; 2e, Marc. LeBel; 3e, Ferd. Dionne; 4e, George Dionne.

Agneau.—1er prix, Adol. Dionne; 2e, Stan. Roy; 3e, J.-B. Pelletier.

Agnelles.—1er prix, J.-B. Pelletier; 2e, Stan. Roy; 3e, Eug. LeBlond; 4e, Ferd. Dionne.

Verrats, 1 à 2 ans.—1er prix, Cyprien Dionne; 2e, Clovis Bérubé.

Verrats de l'année.—1er prix, Stanislas Roy; 2e, Rév. Mag. Dumas; 3e, Alexis Appril.

Truies de l'année.—1er prix, G. Dionne; 2e, Rév. Mag. Dumas; 3e, Alexis Appril; 4e, Théop. Côté.

Beurre, 25 lbs.—1er prix, Ths Dumond; 2e, Adol. Dionne; 3e, Clovis Bérubé; 4e, Alf. Albert; 5e, Latus Pelletier; 6e, Basile Côté.

Fromage, 50 à 60 lbs.—Prix, J.-B. Godbout.

Tabac en feuille de l'année.—1er prix, J.-B. Saindon; 2e, Ths Saindon; 3e, L. N. Gauvreaux, N. P.

Tabac préparé l'an dernier.—1er prix, J.-B. Saindon; 2e, Marc. Turcot; 3e, Frs Pelletier.

Choux.—1er prix, Ed. Petitgrew; 2e, Clovis Bérubé; 3e, Marc. Turcot.

Instruments d'agriculture.—1er prix, Frs LeBlond; 2e, Chs Bertrand.

Effets domestiques—Etoffe croisée.—1er prix, B. Bélanger; 2e, Théop. Gagnon; 3e, Naz. LeBel; 4e, Mag. Bélanger; 5e, Ths Gagnon.

Etoffe légère.—1er prix, Naz. LeBel; 2e, Isaïe Rioux; 3e, Mag. Bélanger; 4e, Théophile Gagnon; 5e, Pierre Chonivard.

Flanelle.—1er prix, Is. Rioux; 2e, Ths Gagnon; 3e, Naz. LeBel; 4e, Mag. Bélanger; 5e, Ths Dickner; 6e, Jos. Ouellet.

Tweed.—1er prix, B. Bélanger; 2e, Adol. Dionne; 3e, Ths Gagnon; 4e, Naz. LeBel; 5e, Clovis Bérubé.

Toile.—1er prix, Ths Gagnon; 2e, Mag. Bélanger; 3e, Isaïe Rioux; 4e, Melle Ph. Ouellet.

Couvre-pieds.—1er prix, J.-B. Pelletier; 2e, N. Lavoie; 3e, Adol. Dionne; 4e, Théop. Gagnon.

Convertes.—1er prix, Adol. Dionne; 2e, George Dionne; 3e, Ths Gagnon; 4e, Oct. Ouellet.

Tricot.—1er prix, Ans. Rioux; 2e, Napol. Rioux; 3e, Ths Dickner.

Tapis de plancher.—1er prix, Ed. Petitgrew; 2e, Simon Côté.

Feutre.—Le meilleur échantillon (soulier).—1er prix, Ans. Rioux; 2e, Napol. Rioux; 3e, Simon Côté.

Terres neuves.—La plus grande quantité de terres faites à la charrue, ensemencées en 1886.—1er prix, Charles Bertrand, 22 arpents; 2e, Ths LeBlond, 6½ arpents; 3e, Euloge Rioux, 5½ arpents.

Terres à la herse, la plus grande étendue, ensemencées en 1886.—Prix, George Gagnon, 12 arpents.

La plus grande étendue d'abattis.—1er prix, Charles Bertrand, 53 arpents; 2e, Georges Gagnon, 11 arpents.

Se connaître d'abord et s'amender ensuite.

De travail manuel n'est pas le seul devoir que le cultivateur ait à remplir, il a des devoirs religieux, moraux et sociaux à remplir.

Travailler du matin au soir et sans relâche est une bonne chose; mais pour retirer tous les avantages possibles de ce travail, il faut qu'il soit fait avec ordre, intelligence et calcul. Il faut d'abord apprendre à raisonner et à calculer juste. Il est une classe de gens chez qui ces facultés sont grandement en défaut; ils se lèvent matin, se couchent tard, travaillent sans relâche et ne cessent néanmoins d'être pressés par le besoin: c'est qu'ils travaillent sans méthode, sans régularité, et conséquemment à leur désavantage. Du matin au soir, du printemps à l'automne, leur lot est la peine et une grande fatigue, sans résultat avantageux. Réfléchissez, calculez, voyez d'avance ce que vous avez à faire à l'égard de vos travaux de labours, d'ensemencement, etc., puis mettez vous à l'œuvre dans la poursuite du plan que vous vous êtes tracé. Non seulement faites tout ce qu'il y a à faire, mais faites-le de la meilleure façon possible et en temps convenable. Surtout ne commencez pas plusieurs tra-

voux à la fois pour les abandonner ensuite. C'est folie de commencer un ouvrage et de le laisser à moitié fait pour en commencer un autre, si c'est par caprice et sans nécessité. Ce qui doit se faire doit être achevé, et ne pas commencer des ouvrages qui n'ont pas leur utilité.

Cultivez l'ordre qui est la clef du succès pour l'exploitation d'une terre comme à l'égard de toutes les industries. Il y a des cultivateurs qui sont sans souci à ce sujet: jetez les yeux sur leurs fermes, et vous vous en convaincrez: rien n'y semble être à sa place, tout est en désordre. Leurs voitures ne sont point à couvert; leurs instruments aratoires sont éparpillés ça et là exposés à être cassés ou endommagés par la rouille; on trouvera toujours un instrument là où on s'en est servi la dernière fois. Le remède à ce désordre serait d'avoir une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.

Si votre voisin est dans l'aisance, apprenez de lui la cause de ses succès, sans prétendre vous même que vous n'avez rien à apprendre, et profitez de son expérience et de ses conseils pour faire mieux à l'avenir.

S'il y a un cercle agricole dans votre paroisse, faites-vous un devoir d'en appartenir et d'assister à ses réunions mensuelles.

Lisez, étudiez et réfléchissez, car pour l'agriculture comme à l'égard de toutes les professions il y a beaucoup à apprendre pour en retirer les plus grands avantages possibles. Tout cultivateur devrait s'abonner à un journal d'agriculture et se bien pénétrer des enseignements qu'il nous donne; ce qu'il suggère, il faut essayer de le mettre autant que possible en pratique dans la mesure de nos moyens, pour ensuite pouvoir comparer sa propre expérience avec celle de ceux qui nous sont offerts comme modèle, et s'ils ont une meilleure méthode de culture, l'adopter. Le raisonnement doit diriger tous les travaux du cultivateur. Mais avant de raisonner, il faut connaître; et où les renseignements nécessaires aux cultivateurs se trouvent-ils plus à leur portée et à meilleur marché que dans les journaux d'agriculture? Pensez-y donc, et faites-vous un devoir de souscrire à un journal essentiellement dévoué aux intérêts de l'agriculture.

Calcaire et de la facture et de l'usage de la chaux.

De quoi est composé le calcaire, ou la roche ou pierre calcaire? De la terre appelée chaux combinée avec l'acide carbonique.

Quel nom les chimistes donnent-ils au calcaire? Ils l'appellent carbonate de chaux.

N'y a-t-il pas plusieurs variétés de calcaire? Oui, il y a le calcaire mou, telle que la craie; le calcaire dur, tel que notre pierre calcaire commune; le calcaire jaune, comme le calcaire magnésien, qui contient de la magnésie; le calcaire blanc saccharoïde, tel que le marbre statuaire; le calcaire, ou marbre noir, tel que celui du Derbyshire.

Qu'est ce que la marne? La marne est la même chose que la roche calcaire, savoir: du carbonate de chaux, si ce n'est qu'elle est souvent dans un état de poudre fine, et souvent aussi mêlée avec une autre matière terreuse.

Qu'appelle-t-on sable coquillier? Le sable coquillier, ou les coquillages brisés, sont à peu près la même chose que le calcaire commun.

Ces marnes et coquilles pulvérulentes peuvent-elles être appliquées à l'agriculture avec avantage? Oui; soit pour améliorer les terrains à prairies, particulièrement là où il y a des herbes sèches, grossières et mousseuses; soit sur les pièces de terre qui doivent être labourées et hersées; elles peuvent surtout être employées avec avantage, et en grande quantité dans les sols tourbeux.

Ne peuvent-elles pas aussi servir à faire des engrais composés? Oui; si on les mêle avec de la terre, ou avec des matières végétales, telles que débris ou rebuts de poisson, etc., et même avec le fumier de paille, elles produiront de très bons effets.

Comment constateriez-vous la présence de la chaux dans le sol, ou dans une substance prise pour de la marne? En en mettant un peu dans un verre, et versant dessus, soit du vinaigre, soit de l'acide muryatique faible. S'il y a effervescence, il y avait de la chaux.

À quoi cette effervescence serait-elle due? Elle serait due à la sortie de l'aide carbonique du carbonate de chaux que le sol ou la marne contenait.

Qu'arrive-t-il lorsque le calcaire ou le carbonate de chaux est brûlé dans le fourneau? L'acide carbonique est chassé du calcaire par la chaleur, et il ne reste plus que la chaux.

Comment appelle-t-on la chaux dans cet état? On l'appelle chaux cuite, chaux vive, chaux caustique, ou chaude, etc.

Quel poids de chaux vive obtient-on d'un tonneau de pierre calcaire? Un tonneau de pierre calcaire donne environ 11½ quintaux de chaux vive.

Qu'arrive-t-il lorsqu'on verse de l'eau sur de la chaux vive? La chaux vive boit l'eau, s'échauffe, se gonfle, et se pulvérise graduellement.

De quels termes se sert-on pour exprimer ce versement d'eau sur la chaux vive, pour la mettre dans cet état? On appelle cela éteindre la chaux, et la chaux se nomme alors chaux éteinte.

La chaux augmente-t-elle de poids lorsqu'elle est éteinte? Oui; un tonneau de chaux vive pure forme 25 quintaux de chaux éteinte.

La chaux se pulvérise-t-elle d'elle-même ou spontanément, lorsqu'elle est laissée exposée à l'air? Oui; elle absorbe de l'eau de l'atmosphère, et se réduit graduellement en poudre.

La chaux vive absorbe-t-elle autre chose de l'air? Oui; elle absorbe graduellement de l'acide carbonique et revient finalement à l'état de carbonate.

Lorsqu'elle est ainsi retournée à l'état de carbonate est-elle un meilleur engrais qu'avant d'avoir été cuite? Oui; elle est alors dans un état de poudre beaucoup plus fine qu'on aurait pu l'obtenir par tout autre moyen, et peut se mêler beaucoup mieux avec le sol.

Comment l'appelle-t-on lorsqu'elle est ainsi revenue à l'état de carbonate? On l'appelle chaux morte ou douce, pour la distinguer de la chaux vive ou caustique.

La chaux vive agit-elle sur la terre autrement que la chaux douce? Elle agit à peu près de la même manière, mais plus promptement.

Comment l'une et l'autre agissent-elles? Elles agissent en fournissant aux plantes la chaux dont elles ont besoin comme partie de leur nourriture, en se combinant avec les acides du sol, de manière à en diminuer la trop grande acidité, et à faire servir la matière végétale à la nutrition des plantes.

Enterreriez-vous la chaux profondément, ou la mettriez-vous près de la surface? Il faudrait la mettre toujours près de la surface, vu qu'elle tend naturellement à s'enfoncer.

À quel terrain appliqueriez-vous de la chaux vive plutôt que de la chaux morte? Nous appliquerions de la chaux vive à des sols tourbeux, à des terres argilleuses, à des terres labourables très aigres, et à celles qui contiennent beaucoup de matière végétale.

Dans quel état la chaux éteinte produit-elle le meilleur effet, et le plus permanent sur les pâturages des terrains élevés ou montagneux? On dit que lorsqu'elle est devenue humide, ou moite, pour avoir été exposée à l'air et à la pluie, elle produit un meilleur et plus durable effet que lorsqu'elle est employée sèche, ou éteinte depuis peu de temps.

La même quantité de chaux produira-t-elle le même effet sur un terrain humide que sur un terrain sec ou desséché? Non; la même quantité produira un plus grand effet sur un terrain desséché ou naturellement sec, que sur un terrain humide.

Quelle quantité de chaux ajoutet-on à la terre labourable, dans ce pays? On l'emploie ordinairement sur le pied de 8 ou 10 boisseaux par année pour chaque acre.

Y'en met-on tous les ans? Non; on l'emploie par chaque rotation, ou chaque seconde rotation, ou même une fois seulement dans les dix neuf ans.

Que préféreriez-vous, ou d'employer la chaux en grande quantité, à de longs intervalles, ou en petite quantité, à de courts intervalles? Si nous employions beaucoup de chaux d'abord, nous en emploierions moins à la fin de chaque rotation, ou à la fin de chaque seconde rotation, de manière que la terre en eût toujours la quantité requise, ni plus ni moins.

Pourquoi l'emploi de la chaux demande-t-il à être répété? Principalement pour trois raisons: Premièrement, parce que les moissons mangent ou absorbent une partie de la chaux; Secondement, parce que le sous-sol en absorbe une partie, et Troisièmement, parce qu'une autre partie est emportée par les pluies, etc.

Nourriture des chevaux en hiver.

D'ordinaire, dans nos campagnes, le travail des chevaux se limite au charroyage du bois de chauffage, et pour cette raison la nourriture qu'ils reçoivent ne leur est pas distribuée d'une manière régulière et en quantité suffisante pour les tenir en bonne condition. Un bon nombre de cultivateurs pensent que le cheval qui ne travaille pas n'a pas besoin d'être bien nourri: aussi, pendant l'hiver, les distributions de nourriture se font avec trop de ménagements. C'est à peine si le cheval reçoit assez de nourriture pour sa subsistance.

C'est à ce moment surtout que l'avoine est ménagée; car si quelques chevaux en reçoivent un peu, il y en a beaucoup qui n'en ont pas du tout, et le cultivateur croit avoir fait une grande économie quand

il l'a remplacé par de la paille seulement. Aux approches du printemps ces chevaux sont délabrés, maigres et sans vigueur. Alors les cultivateurs, pour mettre leurs chevaux en état de supporter les travaux de labour, les gorgent d'une alimentation trop abondante qui provoquent des indigestions, etc.

En toutes circonstances les chevaux doivent être bien nourris. Lorsque le cultivateur sait comment il doit nourrir ses chevaux, ce doit être pour lui une règle première de leur donner toujours cette nourriture complète, et régulière. Ce n'est jamais impunément qu'on s'écarte de ce principe, et le cultivateur ne peut commettre de plus grande faute que de changer l'alimentation de ses chevaux comme de tous les autres animaux qu'il a sous ses soins selon ses moyens, selon les circonstances, de sorte qu'à certaines époques d'abondance, les bêtes reçoivent plus qu'elles ne peuvent consommer, tandis que plus tard elles n'en ont pas en suffisance.

Une bête qui a souffert par insuffisance de nourriture occasionnera, pour être remise en bon état, une somme bien plus considérable que celle qu'on a économisée en lui réduisant sa ration.

La régularité dans la nourriture est d'une grande importance. Ce n'est pas seulement l'abondance de la nourriture, c'est sa bonne distribution qui tient l'animal en bon état.

Choses et autres.

Comment choisir une vache.—Bien des personnes choisissent une vache d'après la connaissance d'un seul indice dénotant la qualité, mais on prétend que le meilleur signe, pour la richesse du lait, est la couleur orange foncée en dedans de l'oreille. On dit que cela est infaillible, mais il y a beaucoup d'autres points auxiliaires qui aident l'expert à faire son choix sur un certain nombre de vaches. Après avoir examiné les oreilles, passez la main sur le rateau de l'échine et voyez si la peau est douce, détachée, veloutée, et si elle revient à sa place quand vous vous ôtez la main. Le poil doit être fin et soyeux et avoir une teinte jaunâtre à sa racine. Les veines à lait doivent être grosses, uniformes, le pis bien balancé et s'étendant en arrière en plein, et en avant jusqu'aux grandes veines à lait qui s'avancent sous le ventre. Les os ne doivent pas être gros, l'œil doit être doux, le corps ne doit pas dénoter d'inclinaison à la graisse, les tétines égales et à intervalles réguliers, l'écusson bien défini. De plus la vache doit montrer les indices d'une bonne mangeuse.—*Courrier du Canada.*

Précautions à prendre contre un cheval qui s'arme, c'est-à-dire qui se soustrait à l'action de la bride, du mors.—Un cheval qui s'arme se dit de celui qui se défend du mors. Les moyens que le cheval emploie le plus ordinairement dans ce but consistent soit à tendre l'encolure et à porter le nez au vent, soit au contraire à l'abaisser, ou, comme on dit, *s'encapuchonner*. Les assouplissements servent à combattre ces défauts. Il s'arme de la bride ou contre le mors lorsqu'il place le mors de manière à empêcher l'effet du mors; il suffit ordinairement, pour combattre cette résistance, de diminuer l'action de la main et d'augmenter celle des jambes.

Le cheval s'arme de la lèvre ou des dents lorsque ses lèvres trop fendues, permettent aux mors de porter sur les premières molaires; cas fort grave pour le conducteur, qui ne peut alors combattre cette résistance ni par la main, ni par les jambes. Il s'arme aussi de la lèvre lorsque la lèvre postérieure, étant trop épaisse, ce qui est le partage des bouches trop fendues, supportant totalement l'embouchure, s'oppose à son appui sur les barres. Il s'arme encore des lèvres lorsque cette même lèvre postérieure, ayant peu d'épaisseur et étant très large et très molle couvre facilement la gencive, et empêche le fer qui doit porter sur les barres de prendre nettement et librement sa vraie place. Il s'arme contre son conducteur, lorsqu'il résiste aux aides et aux châtimens.

Il faut faire galopper fort vite un cheval qui s'arme et le mouer ventre à terre pour lui faire passer ces fantaisies. Il est

des chevaux qui s'arment et qui cependant sont sensibles à la main et très légers. Les chevaux dont les lèvres sont épaisses sont ordinairement sujets à s'armer.

RECETTES

Encre indélébile pour écrire des étiquettes des plantes sur le zinc.

On délaie un demi-gros de noir de fumée dans une quantité suffisante d'esprit de vin. On fait fondre dans une roquille d'eau un tiers d'once d'acétate de cuivre (vert de gris) et un tiers d'once de sel ammoniac. On mélange le tout et on le conserve dans une bouteille bien bouchée. Lorsqu'on veut se servir de cette encre, il faut avoir soin d'agiter la bouteille. On doit se servir de plumes d'oie et il est urgent d'éviter avec soins de porter à sa bouche la plume contenant l'encre.

Lorsqu'on veut utiliser une vieille étiquette, on enlève l'ancienne étiquette au moyen d'un bouchon de liège trempé dans un peu d'acide chlorhydrique (acide muriatique) et en lavant immédiatement l'étiquette dans de l'eau ordinaire.

Recette pour conserver le cuir.

Faire fondre dans le même vase, 20 parties de snif et 3 parties de résine, et bien mêler le tout. Dans un autre vase, faire dissoudre sept parties de bon savon à laver dans 70 parties d'eau de pluie pure. Faire bouillir le contenu de ce dernier vase, y mêler le contenu du premier et faire bouillir de nouveau. Cette solution conserve le cuir des chaussures et des harnais surtout.—*La Campagne.*

AVIS.

Charles Boucher, cultivateur, de Ste Anne de la Pocatière informe le public qu'il ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom par son fils Joseph Boucher.

CHARLES BOUCHER, cultivateur.

Ste Anne de la Pocatière, novembre 1886.

POUR 30 CENTS.

LA LIBRAIRIE J. B. ROLLAND et FILS,
6 à 14, rue Saint-Vincent, à Montréal,

Adressera franco à toute personne qui enverra la somme ci-dessus.

- 1o. L'Almanach agricole pour 1887.
- 2o. L'Almanach des Familles pour 1887.
- 3o. Le Calendrier de la Puissance pour 1887.
- 4o. Le Recueil de Cantiques notés pour les missions et recrites, ou une jolie Carte chromo avec frange en soie pour Noël et le nouvel an valant 20 cents.

Adressez sans retard votre demande et vous recevrez franco par la poste ces articles.

A Vendre.

MOUTONS ET GOGHONS.

Un agneau Shropshire.....	\$10.00
Deux " " chaque	8.00
Deux do 4 do do	5.00
Un Schropshire de 2 ans, importé d'Ontario de J. Miller	20 00
Un agneau Border-Leicester.....	8.00
Un agneau Cotswold-Leicester.....	6.00
Deux beaux agneaux Yorkshire-Leicester, chaque.....	10.00
Deux agnelles Yorkshire-Leicester, chaque.....	8.00
Deux brebis Cotswold, de deux ans, chaque.....	12.00
Deux brebis Cotswold, d'un an, chaque.....	12.00
Une truie Berk-hire, 2 mois.....	4.00
Trois verrats do do	4.00

S'adresser à

E. CASGRAIN, Arpenteur,
L'Islet, P. Q.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimonski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A Vendre
MOUTONS
COTSWOLD et SOUTH-DOWN

COTSWOLD :

Béliers No 1	\$25
Béliers No 2	\$20
Béliers No 3	\$15
Brebis No 1	\$20
Brebis No 2	\$15
Brebis No 3	\$10
Béliers extra	\$35
Brebis extra	\$25

SOUTH-DOWN :

Béliers No 1	\$25
Béliers No 2	\$20
Béliers No 3	\$15
Brebis No 1	\$20
Brebis No 2	\$15
Brebis No 3	\$10
Béliers extra	\$35
Brebis extra	\$25

S'adresser à

HECTOR A. PROULX,
Ste-Anne de la Pocatière, P. Q.

A VENDRE

Bétail Ayrshire : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à
J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.

Poulets "Langhans" à vendre.

Le sousigné offre en vente de magnifiques poulets de la race "Langhan" hautement appréciée par les éleveurs de volailles.

S'adresser à
P. THÉO. DUPONT, Notaire,
Village des Aulnaies P. Q.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1886---Arrangement pour la saison d'hiver---1887

Le et après lundi, 14 juin 1886, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.35 A. M.
Pour Lévis.....	9.50 A. M.
Pour St-Jean et Halifax.....	10.38 A. M.
Pour Lévis.....	3.10 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	3.50 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.....	10.32 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef
Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 22 novembre 1886.

ECREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lièuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Hoes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre. Petits semoirs à graines de Randolph.

Grand nombre d'instruments agricoles d'un usage journalier. Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations. Dents de Faucheuses. Tondeuses.

Moulins à scie portatifs, de toutes sortes. Matériel de fromagerie, etc., etc.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT,
110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

AUX CULTIVATEURS!

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-soi, Charrues tournantes en versoir mobile pour côtes, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Cramoires, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarceleurs et rancheuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Fanèuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux.

Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues ;

Houe à la main, Hache-paille (assorties) s'aiguissant lui-même,

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les

patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux

de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs graines de jardin, à Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empêcher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI : pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles. Et Balances pour municipalités pour peser le foin, etc.

CHEZ

CHARLES T. COTE.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

Fabrique à La Canardière.

On devra s'adresser à l'avenir à

F. ALFRED ST-LAURENT

No 17 Rue St Jacques, QUÉBEC